



Bon à savoir

34 secondes tous les 21 jours

La détection des chaleurs est un facteur de succès central pour la fertilité. Elle devient de plus en plus compliquée.

jbg. L'impression est-elle trompeuse ou est-ce un fait, que les chaleurs des vaches sont de plus en plus courtes? Cette question est discutée de plus en plus fréquemment dans le cercle des éleveurs de bétail laitier et elle est souvent posée dans les cours ou formations des inséminateurs, lorsqu'il en va de la mauvaise fertilité.

Les chances sont faibles

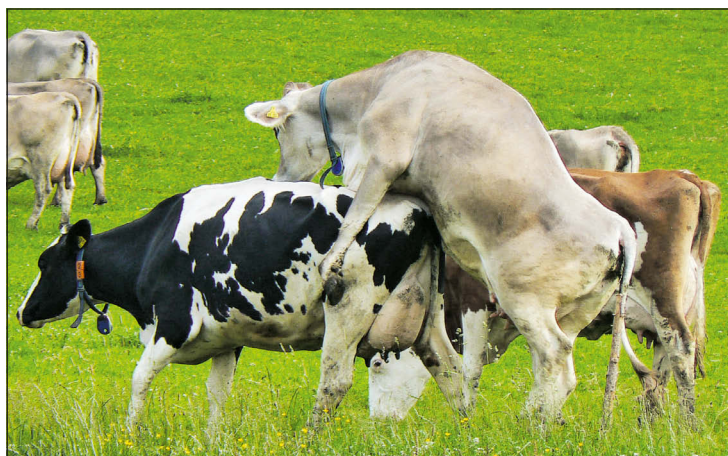
Les nouveaux chiffres sont désormais connus et confirment les nombreuses suspicions. Il est de plus en plus difficile de reconnaître une vache en chaleurs. «Les chances de voir une vache en chaleurs est effectivement très faible», résume par exemple la Dr Maren Feldmann de la Haute école vétérinaire de Hanovre. Cette experte en gestion des troupeaux laitiers a tenu un exposé sur la situation actuelle de la détection des chaleurs, à l'occasion d'un congrès qui s'est déroulé à Zurich. Elle cite les chiffres suivants:

- La durée moyenne des chaleurs chez une vache laitière est actuellement de sept heures environ. (Cela signifie que, dans la pratique, les chaleurs de certaines vaches sont nettement plus courtes.)
- Pendant chaque épisode de chaleurs, une vache en chevauche une autre, en moyenne huit fois et demi. (Ici aussi, il s'agit d'une moyenne, ce qui signifie que certaines vaches chevauchent leurs congénères moins souvent que d'autres.)
- Chaque chevauchement d'une vache en chaleurs dure environ quatre secondes.

«Au total, cela revient à 34 secondes de chaleurs tous les 21 jours» calcule Mme Feldmann. Considérant ce raisonnement, il apparaît clairement pourquoi la détection des chaleurs est devenue si difficile sur de nombreuses exploitations.

Ça se passe la nuit

Le fait que de nombreuses vaches montrent leurs symptômes de pré-



Aujourd'hui, en moyenne, une vache est en chaleurs pendant 7 heures.

férence la nuit vient compliquer le tout. Surtout en été et lorsque leur production laitière est élevée, les vaches montrent plus facilement les chaleurs durant les heures plus fraîches de la nuit. La journée, il fait tout simplement trop chaud. Pour tous ceux qui observent les chaleurs, cela revient à garder les yeux ouverts et à être attentifs à tout ce qui aurait pu se passer pendant la nuit, le matin avant de commencer les travaux à l'étable et la traite. Du point de vue du succès en reproduction, il est encore plus efficace, mais certes moins pratique, de jeter un œil à l'étable durant la nuit.

La traite détourne l'attention

Au total, il est conseillé d'observer son troupeau au moins trois fois par jour pendant un quart d'heure, en dehors des heures consacrés aux travaux à l'étable, pour détecter les vaches en chaleurs. Les heures de traite le matin et le soir ne sont pas adéquates pour la détection des chaleurs. En effet, les vaches

se laissent facilement distraire par la traite, l'affouragement et la sortie au pâturage, au détriment de l'expression des chaleurs. Les «huit chevauchements par chaleurs» ont lieu lorsqu'il n'y a rien de plus intéressant à faire.

Economiser en ne faisant rien

C'est exactement là où de nombreux exploitants atteignent leurs limites. Les discussions dans la pratique en témoignent. «Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de passer trois quarts d'heure par jour à ne rien faire» déplorent-ils. «Même si on entend fréquemment dire que cette méthode simple permet de détecter au moins 80% des vaches en chaleurs». Dans son exposé, Mme Feldmann affirme justement que, pour atteindre un seuil de rentabilité satisfaisant, il faut qu'au moins 80% des chaleurs soient détectées. Tout ce qui se situe en-dessous ne suffit pas à un bon succès de reproduction sur l'exploitation.

La technique peut aider

Les exploitants qui ont toujours à lutter avec une détection insuffisante des chaleurs doivent donc agir. Depuis quelque temps, il existe des moyens auxiliaires techniques qui peuvent compenser le manque de temps sur l'exploitation. Les différents systèmes (par ex. cartouches de couleur, podomètre, mesure tridimensionnelle de l'activité, etc.) varient considérablement aussi bien dans leur application qu'au niveau du prix. En règle générale ils sont toutefois vite amortis, car les conséquences économiques d'une mauvaise détection des chaleurs sont énormes.

Les chaleurs silencieuses indiquent des déficiences

Naturellement, l'expression des chaleurs reflète l'environnement des vaches. Si elles se sentent bien et que leur approvisionnement en énergie est optimal, elles montreront mieux leurs chaleurs que si elles sont exposées à des influences négatives. Les vaches de rang inférieur sont toujours les premières à ne plus oser exprimer leurs chaleurs, lorsque les conditions à l'étable sont défavorables. Ce sont elles aussi qui souffrent en premier d'une ration fourragère de mauvaise qualité. Si la détection des chaleurs de ce groupe d'animaux pose particulièrement problème, il s'agit éventuellement d'optimiser, en plus de l'observation, également la garde et l'alimentation des vaches laitières.

Pour en savoir plus sur les chaleurs et leur détection rendez-vous sur la-vache-fertile.ch

«Bon à savoir»

Dans notre rubrique «bon à savoir», notre équipe de reproduction répond aux questions qui surviennent fréquemment en relation avec la reproduction et l'insémination. Y a-t-il des termes qui ne vous paraissent pas clairs? Ou y a-t-il des processus ou des liens de cause à effet qui vous perturbent?

Envoyez-nous vos questions par courriel à jbg@swissgenetics.ch

Tous les articles sont publiés sur notre site Internet www.swissgenetics.ch

